



Compte-rendu : “La letteratura portoghese. I testi e le idee”, organisé par Roberto Vecchi e Vincenzo Russo

VECCHI, R.; RUSSO, V., [2017]. *La letteratura portoghese. I testi e le idee*, Firenze : Le Monnier Università, 642 p.

Giulia Manera
Université de Guyane

En 2017, l’appel du colloque international *Histoires de la littérature et fragments de littératures oubliées : mondes américains en interaction* de l’Université Bordeaux Montaigne invitait les chercheurs à interroger les catégories sur lesquelles reposent les historiographies littéraires nationales. L’un des axes du colloque invitait plus directement à une réflexion sur le genre de l’anthologie, questionnant notamment son actualité et sa dimension nationale, face au décloisonnement de l’histoire littéraire dans sa dimension nationale, et soulignant les risques épistémologiques et idéologiques du genre. L’ouvrage de Roberto Vecchi et Vincenzo Russo, paru chez l’éditeur florentin Le Monnier Università en 2017 et intitulé *La letteratura portoghese. I testi e le idee* fournit, avec ses 642 pages, est une réponse à la question de l’anachronisme du genre. Oui, écrire des histoires de la littérature et des anthologies « nationales » est un exercice encore actuel. Et particulièrement périlleux, non seulement à cause de l’ampleur et de la complexité du processus de sélection d’une littérature-nation, mais en raison des catégories qui sous-tendent ce processus, mises à l’épreuve par la multiplication des paradigmes critiques. Dans ce sens, l’introduction, intitulée *Le Portugal : la littérature comme archive*, représente non seulement une déclaration d’intentions et un court manuel d’usage pour le lecteur, mais un essai critique à part entière, qui illustre et explique les critères de l’ouvrage. Pour expliquer cette littérature passée et unique, qui demeure encore peu connue, les auteurs procèdent à un fort investissement interdisciplinaire, faisant appel notamment aux études postcoloniales et culturelles et à l’histoire conceptuelle, dans le but de valoriser cette littérature telle une inépuisable archive identitaire et narrative du Portugal. Afin de restituer la complexité de l’histoire littéraire du pays et de donner au lecteur des pistes pour pénétrer ce labyrinthe, Roberto Vecchi et Vincenzo Russo proposent une re-périodisation des matériaux littéraires, considérés également dans leur ouverture aux nouveaux mondes que le Portugal a contribué à former par la relation coloniale. Si les auteurs déclarent une intention didactique,

structurant le volume comme un instrument pour étudiants et collègues professeurs, l'idée qui sous-tend l'ouvrage est plus complexe et ambitieuse, offrant les sources primaires non seulement pour lire, mais surtout pour penser le Portugal. Dans cette perspective, le rigoureux cadre conceptuel représente la dorsale de l'ouvrage, et sans doute son élément le plus remarquable. Il ne s'agit pas là en effet d'une 'simple' anthologie, mais d'une histoire de la littérature et, plus largement, de la pensée portugaise, enrichie d'essais critiques et philosophiques, cartes géographiques, bibliographies (avec indication des traductions existantes) et tableaux chronologiques. Cette multiplication d'éléments, qui pourrait risquer de désorienter les non-initiés, demeure pourtant parfaitement lisible grâce au plan de l'ouvrage et aux efforts des synthèses des auteurs, qui proposent une « sinossi concettuale », un synopsis conceptuel, à la fin de chaque partie de l'anthologie, ainsi qu'une chronologie. Ces documents sont complétés par la *Chronologie : contextes, textes, constellations conceptuelles* qui, insérée dans les toutes dernières pages du livre, représente un instrument particulièrement précieux, une cartographie de faits, textes et concepts fondamentale pour naviguer non seulement dans le volume, mais dans l'histoire littéraire portugaise dans son ensemble.

La note éditoriale, qui ouvre le volume, contribue à insérer l'ouvrage dans les études lusophones en Italie, indiquant les textes précurseurs et donnant au lecteur un futur outil bibliographique. Face à un appareil critique et bibliographique aussi riche et articulé, le lecteur pourra parfois remarquer l'absence, à la fin du volume, d'un index des noms et des ouvrages qui pourrait aider à naviguer dans les pages particulièrement denses du volume.

La letteratura portoghese. I testi e le idee est divisée en trois parties, selon une périodisation conceptuelle qui suit une approche à la fois diachronique et synchronique, problématisant la tension constante entre l'éloge de l'universalisme de la nation-empire et la faiblesse historique d'une patrie aux marges de l'Europe qui marque le discours d'autoreprésentation du pays.

La première partie, qui traite de la période allant de la fondation du Portugal en tant que royaume autonome en 1139 au couronnement de Philippe II en 1580, commence par un long essai qui analyse la relation entre le Portugal et l'Europe suite aux découvertes, dans une tension constante entre centre et périphérie, entre nation et empire. Le texte est enrichi par des cartes géographiques, utile support didactique. Ensuite, la section dédiée aux textes est ouverte par un essai de Eduardo Lourenço analysant la *Psychanalyse mythique du destin portugais*. C'est seulement après ces prémisses théoriques et conceptuelles que les auteurs proposent les textes de la période en question, à commencer par le *Cancioneiro de la Biblioteca Nacional*, jusqu'à la *Crónica do Felicíssimo Rei D.Manuel* de Damião de Góis. Chaque extrait, présenté en portugais puis, dans des caractères plus petits, dans une traduction italienne soignée, est précédé d'un texte introductif

bio-bibliographique et complété par des éléments de critique et histoire littéraires. Ce dialogue entre essais et textes littéraires se retrouve dans le huitième chapitre, dédié à la *Colonie Brésil : la fondation*, où les auteurs recourent à Alfredo Bosi et à sa *Dialética da Contraposição*. L'étude, qui analyse l'étymologie des mots colonie, culte et culture, représente un contrepoint des extraits de la *Carta do Achamento* de Pêro Vaz de Caminha et de la *História* de Pêro Magalhães de Gândavo, invitant le lecteur à réfléchir aux termes qui fondent cet imaginaire de l'autre et du subalterne et marquent la dialectique Mère Patrie-Colonie.

La conclusion de la première partie, la *Sinossi Concettuale*, dialogue avec l'introduction et précise les instruments critiques et historiographiques utilisés, soulignant les concepts fondateurs aussi bien que les principaux spécialistes en matière. Le tout est complété par une bibliographie critique générale et une liste des traductions disponibles, dans un souci de systématisation didactique qui sera sans doute particulièrement appréciée par les enseignants de littérature et civilisation portugaise.

La structure de la deuxième partie, allant de la fin du XVI^e siècle jusqu'à la moitié du XIX^e, moment d'affirmation du constitutionnalisme, présente la même structure que la première. Intitulée *L'empire portugais et ses simulacres : de l'Inde au Brésil et retour*, elle présente une longue introduction, un essai critique – un morceau de *Uma História de regressos, Império, Guerra Colonial e Pós-colonialismo* de Margarida Calafate Ribeiro, des images et des cartes, le choix de textes de la période avec leur appareil critique, le synopsis conceptuel et les références bibliographiques critiques et historiographiques, les traductions italiennes. Une structure et une systématisation sur laquelle il convient d'insister et qui, alternant textes et analyses, suggère constamment d'autres parcours de lecture et de réflexion. A côté des auteurs canoniques et des courants esthétiques incontournables dans l'analyse de l'époque, l'anthologie propose des dialogues inédits, comme, par exemple, celui entre Luís António Verney, avec *O verdadeiro método de estudar* et le Voltaire du *Poème sur le désastre de Lisbonne*, dans un chapitre consacré à la *Modernité périphérique et la tentation de l'Europe*.

La troisième partie, intitulée *Le « splendeur du Portugal » et son outre : de la crise de la monarchie constitutionnaliste au Portugal contemporain*, est certainement la plus dense, en raison de l'effort de décryptage et de systématisation du contemporain et de l'hyper-contemporain. Un exercice périlleux pleinement assumé par les auteurs, qui dédient à cette dernière section la moitié des pages de leur ouvrage.

En guise de deuxième introduction, le lecteur retrouve les mots de Eduardo Lourenço, avec un extrait de *Labyrinthe de la saudade : le Portugal comme destin*. L'auteur dialogue avec le

premier chapitre de la section qui invite à « Ripensare il Portogallo » grâce à des lectures d'écrivains comme Antero de Quintal, Eça de Queirós et Oliveira Martins.

On retrouve ensuite un deuxième essai, signé par José Gil, qui complète la sélection de textes et auteurs qui questionnent les « mystiques impériales » et la rhétorique de la période salazariste. De longs approfondissements sont également dédiés à Fernando Pessoa – avec ses hétéronymes –, à José Saramago et à António Lobo Antunes, qui occupent un chapitre chacun.

Le dernier chapitre, intitulé *La littérature de la post-mémoire : le Portugal pós-tudo*, a la double fonction de clôture de l'ouvrage anthologique et d'ouverture sur la littérature du temps présent, avec des extraits des fictions de Isabela Figueiredo, Dulce Maria Cardoso, Lídia Jorge et Gonçalo M. Tavares. Dans cette dernière section, tout comme tout au long du volume, dans les limites des contextes historico-littéraires, les extraits de femmes écrivains sont nombreux, à commencer par un sonnet de Sor Violante do Céu. Une inclusion qui est loin d'être anodyne si l'on considère que, encore dans des manuels et des histoires de la littérature récents, la production féminine est largement sous-représentée et souvent confinée dans un chapitre à part, placée ainsi dans une dimension anhistorique, sous le commun dénominateur du « féminin ».

La letteratura portoghese, i testi e le idee représente une nouvelle contribution fondamentale aux études littéraires portugaises, proposant une (re)lecture de la production littéraire et de la pensée du pays grâce au décloisonnement des catégories esthétiques et critiques traditionnelles et à la rigueur de l'appart conceptuel. Un ouvrage qui mérite de circuler bien au-delà de l'étroit milieu italien et italoophone, et dont une traduction française serait hautement bienvenue.